

Présentation de l'œuvre *Économie et Civilisation*
Rome, Bibliothèque Angélique, 21 février 2005

S.E. Mgr. Giuseppe Betori, Secrétaire Général de la Conférence Épiscopale Italienne
L'originalité de la Doctrine sociale chrétienne d'aujourd'hui

Je commence mon intervention avec des salutations cordiales à tous, qui ne sont pas seulement miennes, mais aussi de Mgr. Paolo Tarchi, qui m'accompagne, qui est le Directeur de l'Office pour la Pastorale Sociale et le Travail de la Conférence Épiscopale Italienne. Des salutations cordiales et aussi une expression de félicitations pour ce moment. Réellement, je suis heureux de pouvoir participer à la présentation de cette œuvre si complexe et remercie aussi de l'invitation qui m'a été faite.

Je suis heureux non seulement parce que je me retrouve dans un contexte amical, accueillant, mais aussi surtout pour l'objet qui motive le but de notre rencontre ici, le travail du professeur Baggio, prêt à offrir une présentation synthétique et authentique de la Doctrine sociale chrétienne, et cela en vue d'une cohérente action formative. C'est un travail qui est digne de la plus vive appréciation pour de nombreuses raisons et celui qui me succédera les analysera davantage.

Personnellement, j'ai envie d'en souligner une, qui est celle de la pertinence avec les temps qui courent.

Celui qui a parlé avant moi faisait allusion à la publication de *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* : un signe de ces thèmes qui demandent une intervention toujours plus pertinente à nos communautés ecclésiales. Si en effet, la réflexion de l'Église sur l'économie et sur la société n'a jamais été négligée à partir de Léon XIII, ou mieux, on peut dire que la question sociale a été un des points importants de l'engagement catholique au siècle passé, aujourd'hui cette réflexion semble acquérir, par rapport au passé, une visibilité inédite et une opportunité de nouvelles concrétisations ; l'idéologie du socialisme réel s'est écroulée sous son propre poids ; un capitalisme sans règles s'est démontré dangereux sous ses différentes formes ; le modèle de *homo œconomicus* dans sa version matérialiste et utilitariste s'est fissuré ; et alors, la doctrine sociale de l'Église aujourd'hui ne se retrouve pas comme auparavant, broyée entre des titans en surnombre et apparemment invulnérables. Elle se retrouve au contraire, on peut dire, d'une façon imprévue mais non due au hasard, dans un paysage qui n'est pas facile, fortement accidenté, mais justement accidenté par les décombres des nombreuses certitudes qui se sont écroulées plus que par la présence de "réalités de granit" de référence.

Ce n'est donc pas un hasard que l'on s'intéresse aussi de l'extérieur avec un intérêt inédit, à la Doctrine sociale de l'Église, ce même intérêt qui a poussé parmi d'autres justes nécessités reconductibles à la vie interne de l'Église, à la publication de la part du Conseil Pontifical Justice et Paix du *Compendium* présenté récemment et qui a rencontré un vif intérêt dans et hors de la communauté ecclésiale. Et ce n'est pas par hasard que l'étude promue et coordonnée par le professeur Baggio apparaisse justement maintenant, qui semble en même temps propice et opportun.

Mais à partir de ce regard, je dirais, sur une situation globale qui concerne le contexte culturel mondial et le contexte ecclésial universel, je voudrais attirer votre attention sur un contexte plus proche de nous, celui de l'Église italienne, où l'attention aux problématiques

sociales s'est, dans un certain sens, régénérée avec l'intérêt pour celle, que nous sommes occupés à définir toujours plus comme la "question anthropologique". Vous savez que dans la dynamique du Projet Culturel de l'Église italienne, la réflexion des dernières années, s'est concentrée sur les fondements de l'anthropologie chrétienne. Mais justement cette attention à l'anthropologie chrétienne, il me semble qu'elle pose de nouvelles bases pour une nouvelle considération de concept-charnière de l'agir économique et social, dont, la liberté, le bien commun, le concept de personne, de travail, de richesse ; elle a mis les bases pour une approche réaliste et chrétiennement orientée vers les défis les plus récents concernant la dyade "éthique et économie" : par exemple, le défi environnemental ou celui concernant la flexibilité de l'emploi ou celle d'une des plus grandes révolutions démographiques que l'Europe ait jamais connues entre baisse de la natalité et flux migratoires. Tous les thèmes relativement nouveaux, que l'Église, justement en vertu d'une féconde théologie et d'une irremplaçable anthropologie de référence, démontre pouvoir affronter, dans une perspective originale, parfois tangente, mais jamais réductible à d'autres réalités politiques et sociales ; une autonomie de points de vue qui se renforcent en s'affirmant dans le temps comme le démontre l'œuvre du professeur Baggio.

A la lumière des considérations sur le contexte, qui montrent de mon point de vue, la pertinence de celui que nous avons aujourd'hui à illustrer, je désire exprimer simplement un souhait et un encouragement. Le souhait que celui-ci soit le premier chapitre d'un travail d'envergure poursuivi dans le temps, qui surtout génère, en Italie et autre part, une étude sérieuse de la doctrine sociale chrétienne et contribue à former des croyants capables d'être dans le monde, avec la lumière et la force de l'Évangile. L'encouragement est ensuite celui de regarder avec optimisme le scénario complexe qui est devant nous, précisément avec l'attitude pauline que le Pape a rappelé dans le discours au corps diplomatique du 10 janvier passé : *Vince in bono malum*.